

ARTS

LA MUSIQUE

MUSIQUE POPULAIRE

On s'Imagine souvent, chez les bourgeois, qu'il ne faille donner au peuple que de vulgaire et basse musique, sous prétexte qu'il n'en comprendrait pas de plus belle. D'où l'intoxication de l'atmosphère, au cinéma surtout, par ces petites chansons niaises, dites "populaires" et qui n'ont rien du peuple, ne l'expriment pas, n'en proviennent point, écrites et éditées par des bourgeois : en somme, tout l'opposé des admirables chansons anciennes où souffre, exalte, aime et vit l'âme d'un peuple.

Nous rêvons d'un art moderne, riche de toutes les conquêtes de l'harmonie, du contrepoint et de l'orchestration — ou plus dépouillé au besoin, si le sujet le comporte — ou même fait de chants collectifs qui s'élèveront dans l'air, simples et nus, non accompagnés, comme cela fut jadis. Tout ces moyens, à tour de rôle, que l'artiste, libre, les emploie pour un art réellement populaire, langage, vrai de la vie humaine, avec la plus grande beauté dont il sera capable. De vastes œuvres chorales, ou des airs familiers et modestes, de la musique atteignant parfois au sublime ou simplement, au contraire, de la musique légère et gaie, mais toujours gardant sa tenue et jamais ne s'abaissez à nulle concession en vue du succès.

Actuellement, nous voici loin de compte. L'oreille bourgeoise est trop souvent nonchalante et blasée ; elle n'admirer que les tours de force des virtuoses instrumentistes et se refuse à comprendre dès que la pensée atteint certaine hauteur. J'accorde qu'il y a des exceptions et notamment, à Paris, une petite élite plus compréhensible peut-être que partout ailleurs. Mais elle n'est pas composée de la moyenne de ces bourgeois pour qui, de leur aveu même, la musique n'est qu'un art d'agrément, accessoire, superflu... T. S. F. écoutée d'une attention distraite tandis qu'on fait sa barbe ou qu'on joue au bridge. Or, ce n'est pas cela, la musique, ce ne doit pas être cela, mais une nécessité vitale, comme toute manifestation de beauté, qui traduit la vie, qui nous aide à vivre, nous renforce, soutient les coeurs et plus que toute chose vient aider au progrès de l'humanité.

Un auditoire populaire sera plus vibrant à coup sûr, comme l'est déjà le public des théâtres et des cinémas de quartier. Mais il y faudra toujours, outre la bonne volonté dont je ne doute point, certaine habitude du langage de notre art, certaine accoutumance aux divers styles et personnalités. Cette œuvre immense et multiple est à réaliser pour la culture musicale de la nation. J'y reviendrai quelque jour.

Charles KOECHLIN.

MAINE

ABÉTH

bleaux par André JOSSET

Théâtre René Rocher (Vieux Colombier)

ues des vertus autoritaires et organisatrices de cette femme, en nous révélant que violée à 15 ans, elle avait gardée de cette violence une telle résistance à l'homme qu'elle refoula ses désirs jusqu'à sa mort, et ne céda même pas aux grâces du beau comte d'Essex, son favori.

Le public « de choix » qui peut, seul, assister au spectacle du théâtre René Rocher, en raison du prix élevé des places, élevé à cause de la petitesse de la salle, est satisfait et applaudit. On a un peu l'impression d'assister à une représentation dans un salon par des acteurs de qualité (Germaine Dermoz, de la puissance et de la finesse), devant des gens qui viennent de lire les romans de Lawrence, qui se souviennent encore un peu de Freud et qui ont « étudié » Shakespeare, il y a plus ou moins longtemps. Condamné par ces conditions matérielles, René Rocher ne peut sans doute faire autre chose. C'est un signe des temps. A ce titre aussi, *Elisabeth* et son succès, valaient d'être signalés. Quelles que soient ses idées, ses tendances, un artiste qui aime le théâtre n'a plus la possibilité — sans trahisons mercantiles ou autres — de travailler pour un public large, et de monter notamment ces grands spectacles populaires qui permettraient, seuls, au vrai théâtre, de retrouver une vie digne de ses traditions et de sa grandeur.

Léon MOUSSINAC.

